

27, 29 et 30 juin 2019



NOTE ET BIEN

Idomeneo

Re di Creta, K.366

W.-A. MOZART

Chœur et Orchestre de l'association Note et Bien

Thibault Back de Surany, direction

Solistes :

**Camille Glas, Laura Holm, Cyrielle Ndjiki,
Raphaël Jardin, Loïc Paulin, Jean-Christophe Rousseau**

Denis Thuillier, chef du chœur

Participation libre au profit des associations :

Judi 27 Juin 2019 à 21 heures

Église Saint-Denys-du-Saint-Sacrement – Paris 3^e

Rotary Club Paris Avenir - www.rotaryparisavenir.fr - Offrir des équipements de première urgence aux nouveau-nés de familles démunies à la maternité de Bichat - Claude Bernard (AP-HP)

Samedi 29 Juin 2019 à 21 heures

Église Saint-Michel – Paris 17^e

ACAPEL - <http://acapel.fr>

Parrainer les études et favoriser l'accès à l'art et à la culture pour les enfants au Liban

Dimanche 30 Juin 2019 à 15h30

Espace Jean Racine – Saint-Rémy-lès-Chevreuse (78)

ASSAD (Association de Soutien et Services d'Aide À Domicile) – <http://assad.asso.fr>

Achat de jeux d'animation pour des temps de répit avec des personnes atteintes de maladies dégénératives

Association **NOTE ET BIEN** (*association loi 1901 à but non lucratif*)

10, rue Bertin-Poirée – Paris 1^{er}

www.note-et-bien.org ; facebook.com/note.et.bien ; twitter.com/NoteEtBien

Au confluent des écoles allemande, italienne et française, Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) laisse une œuvre considérable – plus de 600 opus répertoriés – qui embrasse tous les genres musicaux.

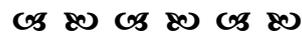
Dès son plus jeune âge, Mozart reçoit une éducation musicale par son père, Leopold (1719-1787), pédagogue, compositeur et violoniste dans l'orchestre du prince-archevêque de Salzbourg, en Autriche. Enfant précoce et prodige, il excelle au violon et au clavecin et s'exerce très tôt à la composition.

Sa jeunesse sera marquée par de nombreuses tournées européennes, favorisant les rencontres avec des personnalités influentes pour la suite de sa carrière et sa formation artistique. Fort de ces expériences, il compose à 8 ans sa première symphonie et à 12 ans ses premiers opéras, *Bastien et Bastienne* et *La Finta Semplice*. Une série de voyages en Italie donnent lieu notamment à la composition de *l'opera seria Mitridate, re di Ponto* (1770) et *La Finta Giardiniera, opera buffa* à succès (1775).

En 1772, Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg, nomme Mozart Konzertmeister. Une collaboration houleuse s'engage : Colloredo n'a rien du mécène et exige la production d'une musique fonctionnelle. La vie salzbourgeoise paraît alors bien étriquée et Mozart ne cesse de revendiquer sa liberté créatrice.

Le rapport particulier à l'autorité paternelle, ainsi qu'à l'écrasante tutelle exercée par Colloredo fait étrangement écho au livret de l'opéra *Idomeneo, re di Creta* créé à Munich le 29 janvier 1781. Fondé sur l'idée d'un conflit entre un père et son fils, cet opéra trouve des résonances dans la vie personnelle du compositeur : c'est l'histoire d'un fils qui sort victorieux et commence réellement sa vie d'adulte.

Fort du succès de cette composition, Mozart quittera d'ailleurs définitivement le prince-archevêque et ne retournera plus à Salzbourg.



Argument

Après la chute de Troie, le roi de Crète, Idoménée, peut enfin songer à regagner sa patrie après une longue absence pendant laquelle son fils Idamante assurait la continuité de son règne et la garde des prisonniers troyens au nombre desquels se trouve Ilia, fille du roi Priam. Pour échapper à une violente tempête qui l'empêche de rejoindre la Crète, Idoménée promet au dieu Neptune de lui sacrifier le premier être vivant qu'il rencontrera en débarquant. C'est malheureusement son propre fils qui l'accueille sur le sol natal.

Au milieu de ce drame, des conflits amoureux opposent une princesse troyenne, Ilia, à une descendante des Atrides, Elettra, toutes deux amoureuses d'Idamante.

En offrant sa vie en échange de celle d'Idamante, qu'elle aime et dont elle est aimée, Ilia parviendra à fléchir Neptune et à délivrer Idoménée de son funeste vœu.

Acte 1

Ilia, fille du roi de Troie, Priam, est prisonnière à la cour du roi de Crète, Idoménée, dont on annonce le retour imminent après la fin de la guerre. La jeune princesse se désole des sentiments qu'elle éprouve pour son ennemi et geôlier, Idamante, le fils d'Idoménée. Cette passion est réciproque. Afin de réconcilier les peuples ennemis, Idamante décide de libérer ses prisonniers troyens pour fêter le retour tant attendu de son père, provoquant la fureur jalouse d'Elettra, fille d'Agamemnon, venue en Crète après le meurtre de sa mère par Oreste. En effet, celle-ci aime passionnément Idamante et jalouse féroce sa rivale, Ilia... De son côté, Idoménée, dans l'espoir d'échapper à une furieuse tempête qui menace sa flotte, promet à Neptune de lui sacrifier le premier mortel qu'il rencontrera sur le rivage. Mais quand il débarque sain et sauf, c'est son propre fils Idamante qui s'avance à sa rencontre. Épouvanté et terrifié par le poids de son vœu insensé, Idoménée s'enfuit en le repoussant.

Acte 2

Idoménée révèle à son confident Arbace le terrible serment qui condamne son fils. Pour se soustraire à la promesse faite à Neptune, ils décident d'éloigner Idamante en lui demandant de raccompagner Elettra en Grèce. Le jeune homme est désespéré à l'idée d'abandonner Ilia, son père et sa patrie, tandis qu'Elettra se réjouit de pouvoir reconquérir celui qu'elle aime.

Face à Idoménée, Ilia ne cache pas son amour pour Idamante. Le roi commence à mieux comprendre la situation. Ilia reconnaît avec bonheur Idoménée comme son nouveau père et la Crète comme sa nouvelle

patrie. Le roi est troublé par la joie de la jeune femme et prend la mesure de l'amour qui unit la princesse à son fils.

Mais au moment du départ, un monstre terrifiant surgit des flots. Neptune s'insurge et réclame sa victime. Idoménée refuse de livrer un innocent et s'offre en sacrifice tandis que les Crétois, épouvantés, s'enfuient.

Acte 3

Idamante et Ilia s'avouent enfin leur passion. Ils sont surpris par Elettra et Idoménée qui n'ont plus de doute sur ce qu'ils soupçonnaient. Le roi supplie son fils de partir et de chercher un asile ailleurs. Idamante se prépare à l'errance, Ilia veut le suivre, Elettra pense à la vengeance et le roi souhaite mourir pour apaiser Neptune.

Le monstre cruel continue ses terribles ravages et terrorise les hommes. Le Grand Prêtre, à la tête du peuple en révolte, somme le roi de révéler le nom de celui qui attise la colère divine. Acculé, Idoménée avoue qu'il a promis la vie de son fils à Neptune.

Après avoir triomphé du monstre marin, Idamante vient de lui-même s'offrir en holocauste pour le bien de tous. Au moment où Idoménée va lui porter le coup fatal, Ilia s'interpose et offre de mourir à sa place. La voix de l'oracle retentit : Neptune, touché par cet amour généreux, accepte que le sacrifice n'ait pas lieu, et Idoménée devra laisser son trône en faveur de son fils qui règnera avec Ilia comme épouse. Tous expriment leur joie et leur soulagement, sauf la malheureuse Elettra dont la fureur frôle l'hystérie en voyant sa rivale au bras d'Idamante. Idoménée accomplit la volonté du dieu et proclame l'accession au trône d'Idamante. Le peuple se joint à lui pour invoquer les dieux de l'Amour en faveur d'un esprit de Paix.



Influencé par la tragédie lyrique à la française, *Idomeneo* a une place très particulière dans l'histoire de l'*opera seria* et représente un tournant dans l'œuvre de Mozart (premier « grand opéra » de la maturité). Wolfgang Amadeus est arrivé à donner une crédibilité dramatique à un langage particulièrement statique, à maintenir une tension qui ne faiblit jamais et à garantir la continuité des scènes. Il parvient à tirer le meilleur d'un genre qui tombe en désuétude tout en proposant des éléments révolutionnaires et novateurs qui constitueront le terreau fertile pour les œuvres opératiques à venir.

Idomeneo contenait déjà les thèmes qui allaient devenir récurrents dans l'œuvre entière de Mozart : la louange en l'exercice d'un pouvoir éclairé (dans la ligne droite de l'esprit des Lumières), les vertus de la clémence (*La Clémence de Titus*, 1791), le jeu des passions (*Così fan tutte*, 1789), la valorisation de l'amour pur (*La Flûte enchantée*, 1791), une vision progressiste de la femme (*L'Enlèvement au sérail*, 1782 ; *Les Noces de Figaro*, 1785), l'ésotérisme (songeons à la Voix qui préfigure tant le Commandeur de *Don Giovanni* (1787) que Sarastro dans *La Flûte enchantée*).

L'Électeur Charles Théodore, roi de Bavière, commanditaire d'*Idomeneo*, imposa à Mozart de composer un *opera seria*, ce qui impliquait un cahier des charges très précis (en opposition à l'*opera buffa*, genre léger et populaire, héritier de la *Commedia dell'arte*). Cette distinction peut être en partie comparée avec celle que l'on fait en littérature entre comédie et tragédie. D'une manière générale, l'*opera seria* adopte une construction en trois actes et une unité d'action pour un nombre de personnages réduit (l'idéal classique). Il interdit de mélanger les registres sérieux et comique, d'où le choix de sujets mythologiques ou tragiques empruntés aux grands poèmes épiques ou à l'Histoire antique. Enfin, en présentant une intrigue au dénouement moral, qui voit triompher le pardon et la clémence, il s'ordonne autour d'une succession très codifiée de récitatifs et d'airs destinés à mettre en valeur les interprètes, dont les premiers rôles sont prévus pour des castrats. Ce dernier point allait à l'encontre des conceptions dramatiques de Mozart qui aurait souhaité réécrire le rôle d'Idamante pour un ténor. Il a finalement renoncé à ce travail, car cela aurait nécessité trop de remaniements (aujourd'hui, le rôle est tenu par une mezzo-soprano travestie).

Par certains aspects, cette structure convient à Mozart, notamment parce que c'est pour lui l'occasion de composer une œuvre puissante et grave, empreinte de fougue et de grandeur. Toutefois, il va se permettre de nombreuses audaces et jouer avec les codes de ce genre quelque peu passéiste. Une surabondance

d'idées, d'effets, de développements et d'innovations : le « beau » en musique selon Mozart devient alors non ce qui est plaisant à l'oreille, mais ce qui est dramatiquement efficace, crédible.

En 1780, les circonstances n'ont encore jamais été aussi favorables à Mozart : il séjourne seul, loin de son Salzbourg natal tant détesté, au sein d'une cour bavaroise qui met à sa disposition le meilleur orchestre du moment en Europe, donc du monde – l'orchestre de Mannheim, « une armée de généraux » selon la légende. Et même si Wolfgang, dans les lettres adressées à son père, accable son librettiste Giambattista Varesco – un chapelain salzbourgeois trop prolixe –, fulmine contre ses chanteurs – un ténor vieillissant pour le rôle du père, un castrat inexpérimenté pour celui du fils –, son imagination musicale et sa verve rhétorique n'ont jamais été aussi jaillissantes. Est-ce l'intrigue et son conflit œdipien qui sollicitent si fertilement le jeune compositeur ? Le héros lié par un serment qui le contraint à sacrifier un être cher, thème en vogue au XVIII^e siècle, lui offrait de belles ressources.

Mozart introduit dans *Idomeneo* plusieurs ensembles, jusqu'ici plutôt réservés à l'*opera buffa* : duo, trio et, nouveauté absolue, le quatuor. Ces numéros lui permettent de varier la texture des polyphonies et de travailler à une structure dramatique efficace. La succession de récitatifs et d'airs est, pour Mozart, un carcan et une contrainte qui nuit à l'évolution dramatique de l'œuvre. Il tend donc à gommer ces alternances artificielles, à assouplir la forme des airs, et crée une continuité dramatique et musicale, notamment par l'utilisation de la tonique ré comme élément unificateur et commun aux trois actes.

À la cruauté des dieux et des rites antiques, les vers de l'abbé Varesco substituent un idéal humaniste de tolérance, accordé à la philosophie des Lumières. Imprégnée de la même spiritualité maçonnique que *La Flûte enchantée*, la fin de l'opéra consacre la victoire de l'amour, couronnant au terme d'épreuves initiatrices un jeune couple valeureux, jumeaux de Tamino et de Pamina – Idamante et la princesse Ilia, captive troyenne désormais libre. Tandis qu'Elettra, furie pleine de noirceur, prend un relief extraordinaire grâce aux audaces d'écriture qui caractérisent ce rôle annonciateur de la Reine de la Nuit.

Mais les véritables protagonistes d'*Idomeneo*, ses triomphateurs les plus assurés, restent l'orchestre et les chœurs. Mozart enrichit le premier d'une somptuosité symphonique inédite – cette opulence instrumentale et harmonique s'étendant aux récitatifs, d'une ample déclamation proche de l'arioso. Dès l'Ouverture, l'orchestre accède au rang de véritable protagoniste. Mozart dote les seconds, aux moments d'effroi et de panique du drame, d'un relief et d'une agitation saisissants. L'importance et la puissance d'expression des chœurs, qui s'inspirent d'ouvrages de Rameau et de Gluck, préfigurent *La Flûte Enchantée*.

Ce premier des grands opéras de Mozart ouvre sa période créatrice. Au travers de cet ouvrage, il démontre quel formidable homme de théâtre il va devenir. Lorenzo da Ponte va le mettre en lumière peu de temps après avec la célèbre trilogie.



Nous tenons à remercier tout particulièrement *Telecom ParisTech* et le Foyer Falret qui hébergent nos répétitions ainsi que *la Fondation EDF* pour son mécénat.



Thibault Back de Surany, direction

En étant l'un des musiciens les plus versatiles de sa génération, Thibault Back de Surany s'est produit à travers l'Europe ainsi qu'au Japon, à Taïwan et aux États-Unis. Il assiste régulièrement Hans Christoph Rademann à la Bach Akademie de Stuttgart et dirige des formations telles que l'Orchestre de Chambre de Taichung, la Singakademie de Dresden ou le Freiburger Barockorchester.

Il revient diriger l'Orchestre et Chœur Note et Bien après une série de concerts Haydn et Mozart donnés fin 2016.

Conducting Fellow au Festival d'Aspen en 2017, Thibault poursuit actuellement sa formation auprès d'Hans Christoph Rademann à la Hochschule für Musik de Dresde, et bénéficie des conseils de Peter Stark, Reinhardt Goebel ou encore Larry Rachleff. Il assiste Nicolas Mc Gegan, Louis Langrée ou encore Philippe Herreweghe avec notamment le SWR de Stuttgart, le Gewandhaus Orchester Leipzig ou l'Orchestra of the Age of Enlightenment.

Il orchestre et dirige la musique originale du film *Paris est à Nous*, distribué par Netflix. Il est également contrebassiste et violiste, passionné par la musique ancienne. Il se produit avec des musiciens tels qu'Alfredo Bernardini, Anton Steck ou Dorothee Oberlinger et des ensembles comme le Dresdner Barockorchester ou le Berner Consort. Il se perfectionne actuellement auprès de Vittorio Ghielmi au Mozarteum de Salzbourg.

Également passionné par la musique contemporaine, Thibault a participé en tant que contrebassiste à l'Académie du Festival de Lucerne, au London Sinfonietta ou encore à l'Académie Manifeste. En tant que chef, il crée des œuvres de Carter Callison, Augustin Braud à la tête de son Ensemble Erasme, et prépare actuellement un projet mêlant instruments d'époque et création contemporaine.

Raphaël Jardin (*Idomeneo, roi de Crète*), ténor

Raphaël Jardin a été finaliste régional du Concours Voix Nouvelles 2018 à Tours, lauréat du Concours International d'Interprétation de la Mélodie Française à Toulouse et lauréat du Concours International des Maîtres du Chant Français à Paris en 2017. Raphaël a interprété en avril et en mai 2018 sur la scène de l'Opéra de Tours le rôle de Snout dans *Le Songe d'une nuit d'été* de B. Britten et le rôle de Almeric dans *Iolanta* de P. I. Tchaïkovski. On a pu entendre Raphaël en juin 2018 comme ténor soliste dans *La Fantaisie Chorale* de L. von Beethoven sous la direction de Benjamin Pionnier au Grand Théâtre de Tours puis en juillet 2018 avec la Berlin Opera Academy dans le rôle de Gabriel von Einsenstein dans *Die Fledermaus* de Johann Strauss.

En avril et mai 2019, Raphaël a interprété à l'Opéra de Tours le rôle du Frère dans *Die sieben Todsünden* de K. Weill aux côtés de Marie Lenormand, Jean-Gabriel Saint-Martin, Frédéric Caton et Carl Ghazarossian ainsi que l'Incroyable dans *Andrea Chénier* de Umberto Giordano aux côtés de Béatrice Uria Monzon, Renzo Zulian, Marco Caria, Marc Scoffoni, Ahlima Mhamdi et Christine Tocci.

Camille Glas (*Idamante, prince crétois, fils d'Idomeneo*), mezzo-soprano

Jeune mezzo-soprano, Camille Glas fait ses premiers pas sur scène à l'âge de 3 ans en danse, 6 ans en piano et 8 ans en chant soliste. À 10 ans, elle entre au conservatoire régional d'Annecy dans le département « Musiques actuelles » d'où elle est diplômée en piano et chant. C'est plus tard, alors qu'elle entre en master à Sciences Po Paris, qu'elle rencontre le chef Léo Warynski qui l'enjoint vivement à commencer le chant lyrique. Elle est admise au conservatoire Erik Satie à Paris dans la classe de Gisèle Fixe où elle est appelée en tant que soliste pour différents projets : *La Bonne chanson* de Gabriel Fauré avec quatuor à cordes et piano, création théâtrale de Félix Pruvost « *D'où je viens où je vais* », récitals à l'Institut National des Jeunes Aveugles, etc. En juillet 2017, elle est sélectionnée par la Berlin Opera Academy et chante sa première *Flûte enchantée* (Mozart) en tant que Seconde Dame.

Son répertoire comprend les rôles de Chérubin (*Les Noces de Figaro*, Mozart), Zerlina (*Don Giovanni*, Mozart), Despina (*Così fan tutte*, Mozart), Rosina (*Le Barbier de Séville*, Rossini), Siebel (*Faust*, Gounod), Stephano (*Roméo et Juliette*, Gounod), etc.

Laura Holm (*Ilia, princesse de Troie*), soprano

Diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSMDP) en chant lyrique, la soprano franco-américaine Laura Holm a des goûts éclectiques, ce que montre la diversité de son répertoire. Elle interprète régulièrement les grandes œuvres du répertoire d'oratorio et de mélodie, à Paris (Notre-Dame, Salles Pleyel et Gaveau, Radio France, etc.) ou en région. Elle chante aux côtés de chefs comme Lionel Sow, et des pianistes Anne Le Bozec, Yoan Héreau, Rémy Cardinale. Son exploration du répertoire contemporain l'a amenée ces dernières années à collaborer notamment avec le quatuor Béla pour créer *Adonaïs* de Bruno Ducol, avec l'Ensemble Intercontemporain pour *Giordano Bruno* de Francesco Filidei et *Coro* de Berio, ainsi qu'avec l'Ensemble TM+ et Laurent Cuniot pour la création de *Désarmés Cantique* d'Alexandros Markeas. À l'opéra, elle met sa voix « de feu et de velours » au service de sa sensibilité musicale. Elle parcourt les scènes françaises pour chanter les rôles de Lauretta (*Gianni Schicchi*, Puccini), Ismène (*Mitridate, Re di Ponto*, Mozart), Pamina (*La Flûte enchantée*, Mozart), Chantal (*Le Balcon*, Eötvös), Shéhérazade (*Sindbad*, Moody), La Jeune Femme (*Reigen*, Boesmans), L'ange (*Saint-François*, Messiaen), la première camériste (*Le Nain*, Zemlinsky), etc. En 2018-2019, Laura chante *Le Roi David* d'Honegger à Angers et Nantes avec l'Orchestre National du Pays de Loire, *Le Nain* de Zemlinsky au Théâtre de Caen, un récital de Mozart, ainsi que le programme *Elles* consacré aux voix de femmes à la Cité de la Voix de Vézelay et *Euphonia*, spectacle adapté de la nouvelle de Berlioz, à la Philharmonie de Paris (mai 2019).

Cyrielle Ndjiki (*Elettra, fille d'Agamemnon, princesse grecque*), soprano

Cyrielle Ndjiki intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP), dans la classe de Chantal Mathias, classe dans laquelle elle poursuit actuellement ses études.

Elle intègre la 4^e génération de l'atelier lyrique *Opera Fuoco* dès 2017, participe à plusieurs master-classes sous la houlette de David Stern et chante en chœur *Les Saisons* de Haydn avec le Palais-Royal dirigé par Jean-Philippe Sarcos à la salle du premier conservatoire d'Art dramatique (Paris IX). En 2018, elle est Cornélia dans *Jules César* de Haendel, production des master-classes du département des disciplines vocales du CNSMDP.

En 2018, elle participe à la demi-finale nationale du concours Voix Nouvelles. Elle est la Quatrième servante dans *l'Elektra* de R. Strauss dans une version demi-scénique à l'auditorium de l'Opéra de Bordeaux, et Elettra dans *Idomeneo* de Mozart, sous la direction scénique d'Elsa Rooke avec *Opera Fuoco* à Levallois. Elle rencontre Karine Deshayes lors de la master-class les *Plaisirs de la Seine* avec *Opera Fuoco*, et est tout dernièrement Ortlinde dans *La Walkyrie* de Wagner à l'Opéra de Bordeaux, sous la direction de Paul Daniel. Cyrielle est lauréate de la Fondation de Tarrazzi ainsi que de la fondation de France Dauphin de Verna.

Loïc Paulin (*Arbace, conseiller du roi de Crète et Le Grand Prêtre de Neptune*), ténor

Né au Canada en 1992, le ténor Loïc Paulin se rend à Bâle en 2014 pour poursuivre des études avancées en interprétation de la musique ancienne à la Schola Cantorum Basiliensis, où il étudia le chant avec le ténor Gerd Türk et la polyphonie de la Renaissance avec Evelyn Tubb et Anthony Rooley. Il est actif autant comme soliste que comme chanteur d'ensemble. On a pu l'entendre cette saison en tant qu'évangéliste dans *La Passion selon Saint-Jean* de Bach, comme soliste dans plusieurs cantates de Bach et Telemann, ainsi que dans les rôles d'Endimione dans *Orfeo* de Luigi Rossi et d'Arcetro dans *Euridice* de Jacopo Peri. Il se produit également régulièrement avec des ensembles tels Profeti della Quinta, La Main Harmonique, et La Cetra Vokalensemble.

Jean-Christophe Rousseau (*La Voix de Neptune*), baryton-basse

Jean-Christophe Rousseau a étudié la technique vocale et l'interprétation auprès de J. Mars, U. Peinemann et P. Schlihavsky. Membre soliste de différentes compagnies lyriques dont les spectacles se déroulent tant à Paris qu'en province, il aborde un répertoire varié. Très attaché au répertoire de la mélodie et du lied, il s'est produit dans plusieurs récitals centrés sur Schubert, Schumann, Moussorgski, Tchaïkovski, Chopin, Bartók.

Depuis 1988, il est musicien au Chœur de Radio-France où il se voit régulièrement confier des parties solistes pour certains concerts ou enregistrements discographiques.

Denis Thuillier, chef de chœur

Né en 1974 à Paris, Denis Thuillier grandit en musique : chant choral au sein de la chorale ACJ La Brénadienne, piano et solfège puis direction de chœur dans la classe de Marianne Guengard au conservatoire du 7^e arrondissement de Paris. Il se forme ensuite aux côtés de Pierre Calmelet, René Falquet, Michel-Marc Gervais, Joël Suhubiette et Bernard Tétu. Parallèlement, en tant que ténor, Denis a suivi la classe de chant d'Agnès Mellon et a chanté au Chœur national des jeunes À Cœur Joie sous la direction d'Antoine Dubois, ainsi que dans l'Ensemble vocal Jean Sourisse.

Chef de chœur professionnel depuis 2004, il dirige aujourd'hui de nombreux chœurs de tous âges et de tous styles, passant avec bonheur du jazz à la musique classique ou au gospel, au sein d'écoles de musique, de lycées ou d'associations, dont Note et Bien depuis 2003. Il est régulièrement sollicité pour diriger d'autres chœurs en France et à l'étranger, des ateliers choraux dans des festivals, ou encadrer des formations de chefs de chœur. Il a par ailleurs créé en 2013 une société de conseil auprès des entreprises, appelée VoCA (www.voca.fr), qui organise des ateliers vocaux dans des contextes aussi variés que des séminaires d'entreprise, des projets pédagogiques ou de l'événementiel participatif.

Note et Bien, l'association

Fondés en octobre 1995, les Chœur et Orchestre Note et Bien rassemblent environ cent cinquante chanteurs et instrumentistes amateurs dans différents types de formations musicales : ensemble vocal à quatre voix, *a cappella* ou avec orchestre, orchestre seul, accompagnant régulièrement des solistes (amateurs ou jeunes professionnels, qui jouent à titre bénévole), ensembles de musique de chambre, etc. Ayant pour vocation de partager la musique, l'association Note et Bien organise deux types de concerts : les premiers sont donnés dans différents lieux comme des foyers sociaux ou des maisons de retraite ; les seconds sont des concerts plus classiques, comme celui de ce soir, qui aident des associations à financer certains de leurs projets. L'association Note et Bien propose ainsi quatre séries de concerts dans l'année.

Le Chœur :

Cécile Angebault, Marguerite Aurenche, Patrick Bacry, Jean-Emmanuel Bessière, Pierre-Yves Bolle, Jacques Brodin, Francis Bruckmann, Gisèle Brunner, Aurore Cartier-Coumert, Hélène Chevallier, Cyril Cohen, Silvain Combis, Anne-Laure De Coincy, Emmanuel De Courcel, Nicolas Del Gallo, Cécile Delaunay, Marie-Laure Demoures, Marion Dréno, Pauline Dumignon, Emmanuelle Enrici, Clémence Garde, Benoit Gaspard, Céline Genevrey, Bénédicte Genthon, Jean-François Germain, Catherine Girardot, Blandine Gobin, Edouard Grardel, Emilie Grardel, Fabien Gsell, Marielle Guy, Thomas Hennetier, Marianne Hervé, Alain Jacquot, Fanny Kauffmann, Julie Kauffmann, Cécile Kolb, Justine Lambert, Valérie Lavallart, François Lemaire, Jeanne Lubek, Marie-Claire Magnié, Miriam Mahé, Laurent Maringe, Sophie Marzin-Michelet, Jean-François Mathey, Vincent Mercey, Bertrand Michelet, Tanguy Michelet, Élisabeth Muller, Mickaël Munoz, Sandra Munoz, Franck Nycollin, Christine Rusé, Roberto Spaggiari, Nicolas Stoliaroff, Olivier Thésée, Suong-Mai Tram, Phuong-Mai Tran, Emeline Trembleau, Christian Verdier.

L'Orchestre :

Violons : Irène Besson, Alice Cousin-Crespel, Lucile Douchin, Floriane Filipiak, Gilles-Marc Guerrin, Robin Gullo, **Roswitha Huruguen**, Izabela Jaskulska, Bérénice Jond, Frédérique Kalb, Benoit La Fay, Jade Lambert Sébastiani, Yolande Le Luyer, Nathalie Pradelle, Stéphanie Véloso, Patrick Waelbroeck ; **Altos** : Clément Bodeur-Crémieux, Frédérique Clanché, Julie Cousin, Aliette Gallet, Pascal Girault, Christine Hagimont, Sabine Hauchard, Annick Savornin ; **Violoncelles** : Sophie Baudry, Isabelle Bloch, Ivan Delbende, Cécile Estournet, Christophe Hellio, Magdalena Henry ; **Contrebasses** : Elisabeth Callot, Gérard Dulot, Juliette Powel ; **Flûtes** : Philippe Manzano, Fabienne Sanyas ; **Hautbois** : Antoine Gagnol, Véronique Lhermitte ; **Clarinettes** : Philippe Mast, Isabelle Robert-Bobée ; **Bassons** : Dominique Berio, Yves Le Borgne ; **Cors** : Jean-François Cartier, Marguerite Clanché ; **Trompettes** : Nicolas Randriamaro, Julien Robert ; **Percussions** : Jairo Coronado.

Prochains concerts Note et Bien : 10, 12 et 13 octobre 2019

Wagner – direction : Jérôme Hilaire

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos prochains concerts, merci d'envoyer votre demande à contact@note-et-bien.org ou de vous connecter sur www.note-et-bien.org.



Pour ses prochaines sessions, l'association Note et Bien recherche un lieu, accessible en soirée et le week-end, permettant les répétitions du chœur et de l'orchestre (jusqu'à 100 musiciens). Si vous pouvez nous aider afin que Note et Bien continue sa vocation de soutien de projets sociaux ou humanitaires : contact@note-et-bien.org